

Ce livre est composé avec  
le caractère typographique  
**LUCIOLE** conçu spécifi-  
quement pour les personnes  
malvoyantes par le Centre  
Technique Régional pour  
la Déficiência visuelle et le  
studio typographies.fr

LA LÉGENDE  
DES QUATRE

LE CLAN DES AIGLES

De la même autrice chez Voir de Près,  
éditions en grands caractères :

*La Légende des Quatre :*

- 1. Le Clan des loups*
- 2. Le Clan des tigres*
- 3. Le Clan des serpents*
- 4. Le Clan des aigles*

CASSANDRA O'DONNELL

# LA LÉGENDE DES QUATRE

4. LE CLAN DES AIGLES



**VOIR DE PRÈS**

*Vint le temps où l'humanité dût payer le prix de son inconséquence. Le temps de la vengeance. Le temps pour la lame protectrice de la justice de s'abattre sur les hommes et de les pourfendre. Le temps pour ses crocs et ses griffes de se planter dans leur chair avant de les regarder s'évaporer dans le vent du néant...*

*Vint le temps, ce temps sombre, où le monde s'arrêta soudain de tournoyer et s'immobilisa en tremblant.*

# 1



## *Dans la cité d'Iprahistos*

Les torches lointaines n'émettaient plus qu'une faible lueur orange derrière le rideau de pluie qui s'abattait sur la ville d'Iprahistos. Érigée au sommet d'une montagne aux pentes verticales et à la crête aussi aiguë que si elle avait été taillée au couteau, la cité humaine semblait dominer le monde. Baissant la tête, l'ombre observa les hommes regroupés derrière les remparts. Armés d'épées, portant des boucliers recou-

verts d'un emblème rouge et or, les bipèdes restaient immobiles en dépit de l'eau qui ruisselait inlassablement sur leurs visages.

– Que fabriques-tu ? Reviens ici tout de suite ! hurla une femme corpulente depuis le pas d'une porte.

– Je ne suis pas comme vous ! Je ne veux pas passer mes dernières heures à trembler, enfermée derrière des murs ! répliqua Norah avant de s'élancer dans la nuit.

L'ombre, le regard soudain attiré par une forme légère remontant les marches de l'escalier de pierres qui grimpaient jusqu'aux remparts, plissa les yeux.

– Que viens-tu faire encore ici, gamine ? gronda un soldat.

D'une taille gigantesque, un casque bardant une tête au menton carré, une

joue balafrée et de gros sourcils broussailleux, il la toisait d'un air peu amène.

– Laissez-moi juste jeter un coup d'œil, juste un, répondit-elle avant de s'approcher et de fixer l'étendue sombre et chaotique qui s'étendait au pied de la montagne.

Le soldat éclata d'un rire épais.

– À quoi bon ? Tu ne pourras rien voir en pleine nuit avec ce temps !

Ignorant sa remarque, Norah demanda, le regard toujours rivé vers l'horizon :

– Est-il vrai que les bêtes ont installé un campement à quelques kilomètres d'ici ?

– C'est ce qu'ont dit les éclaireurs.

– Alors elles marcheront bientôt sur la ville, soupira Norah.

– Les bêtes ne parviendront jamais à atteindre cette cité ! Nous avons détruit



la seule route qui menait jusqu'ici et prévu de quoi tenir un siège.

– Les bêtes n'ont pas besoin de routes. Et les Rapaïs encore moins que les autres, ricana Norah.

– Les arbalétriers se chargeront des aigles. Maintenant, cesse de m'ennuyer et rentre chez toi !

Pour quoi faire ? Chez elle, plus personne ne parlait, tous murmuraient. Sa famille passait son temps à prier et à se lamenter et les domestiques à courir à pas furtifs d'un endroit à un autre comme s'ils cherchaient à échapper à un prédateur fantôme.

Tournant le dos au soldat, Norah s'éloigna de quelques pas, regarda une nouvelle fois par-delà les remparts puis grommela à haute voix :

– Des arbalétriers ? Pfff... Ils prennent les Rapaïs pour qui ? Des idiots ?

Amusée par la réflexion de la jeune fille, l'ombre descendit de son perchoir, ouvrit le sac accroché par une lanière de cuir autour de son cou, en sortit une robe, une cape et une paire de bottes, enfila le tout et approcha discrètement de Norah.

– Tu as raison : les défenses de cette cité ne suffiront pas à la protéger.

En entendant la voix douce et calme d'une jeune fille, Norah tourna la tête et tomba nez à nez avec une ravissante adolescente blonde de douze ou treize ans. Les joues rougies par la pluie, le teint clair et les yeux pétillants de malice, elle la regardait en souriant.

– Non et je pense qu'à part ce fou de soldat, personne n'en doute ici, soupira Norah avant de fixer attentivement Nel. Je ne t'ai jamais vue ici. Pourtant, il me semblait connaître les

visages de tous les habitants de cette cité.

Un sourire énigmatique se peignit sur le visage de la Rapaï.

– De tous ? Vraiment ?

– Presque tous, rectifia Norah avec un sourire. Mais toi, je ne t’aurais certainement pas oubliée, tu es bien trop jolie pour ne pas être remarquée.

Nel haussa les sourcils. Elle portait bien plus d’attention à sa vitesse, à sa puissance et à son acuité visuelle sous sa forme animale qu’à son allure sous forme humaine. Mais elle ne put s’empêcher de se sentir flattée par la sincérité qu’elle percevait dans ce compliment.

– Je suis arrivée depuis peu, répondit évasivement Nel.

– Ah ? Tu viens d’un des villages des environs ? se méprit Norah.

En apprenant l’imminente arrivée

des Yokais, de nombreux paysans et villageois avaient abandonné leurs demeures et leurs champs et étaient venus se réfugier derrière les murs de la forteresse. Au début, ils dormaient à même le sol dans les rues, mais depuis que le ciel déversait ses trombes d'eau, la plupart d'entre eux avaient décidé de se mettre à l'abri dans les passages souterrains et les nombreuses grottes naturelles présentes sous la cité.

– Comment t'appelles-tu ? poursuivit-elle.

– Nel.

– Ce n'est pas banal.

– Ça vient de Nelastreim, un prénom ancien qui veut dire « fille du ciel ». Et toi ? Comment te nommes-tu ?

– Norah et ça vient de... ben en fait, je n'en ai pas la moindre idée, fit-elle en éclatant de rire.

Nel scruta le visage de l'humaine. Elle aimait son rire. Pas seulement son rire, d'ailleurs. Il se dégageait de cette jolie fille brune de seize ou dix-sept ans une sorte de flamme, une lumière.

– Tu n'as pas de capuche et tes cheveux sont trempés, tu n'as pas froid ? s'inquiéta soudain Norah.

Nel réprima un sourire. Les Yokais n'avaient jamais froid. Jamais.

– Non.

– Je viens tous les jours ici, c'est plus fort que moi. Je refuse de passer les dernières heures de mon existence à me terrer comme un rat au fond de son trou. Je veux voir ce qu'il se passe et être prête quand le moment viendra.

Nel opina doucement. Norah possédait le cœur et l'âme d'une guerrière, deux qualités que la Rapai appréciait.

– La crainte du danger est souvent

bien plus effrayante que le danger lui-même.

– C'est ça. Mais ça ne m'empêche pas d'être morte de trouille. D'après ce qu'on dit, les bêtes ne font pas de prisonniers.

– C'est vrai, confirma Nel d'une voix atone.

Il ne s'agissait pas de raids ou de batailles ponctuelles entre les hommes et les Yokais, comme cela avait souvent été le cas par le passé, mais d'une guerre totale, une guerre visant l'extinction de l'espèce humaine. Ils ne laisseraient pas de survivants. C'était ce qui avait été décidé.

– Ah ? Tu as entendu des rumeurs, toi aussi ? Certains disent que c'est dans la nature des bêtes, qu'elles sont le mal, mais d'autres...

Elle s'interrompt brusquement,